

CLASSIQUE

vlu à la Maison de la Musique de Meylan

# Ensemble Firenze

## Le madrigal baroque

Si le madrigal, parfaite alliance de la poésie et de la musique, reste l'apanage de la Renaissance, son souvenir persiste à l'époque baroque. Les pièces choisies par les musiciennes de l'Ensemble Firenze, rassemblées autour de la violiste Nathalie Martin-Centonze, en apportent la séduisante démonstration.

**Deux notes répétées ad infinitum à la basse de viole introduisent une fascinante berceuse annonçant à l'enfant Jésus ses souffrances à venir.**

La voix de Claire DELGADO-BOGE donne à ce *lamento* de MERULA un sens de confiance universelle bouleversant. La soirée aurait pu s'arrêter là, on serait resté touché au vif par ce madrigal ou instruments et voix concourent à suggérer l'émotion la plus profonde. Les variations à caractère improvisé de ROGNONI, jouées ce soir au violon baroque par Yolaine WUCHER, sont caractéristiques de l'art de l'ornementation poussé à l'extrême de la virtuosité de l'instrumentiste; une interprétation moins prudente et plus affirmée aurait dû nous convaincre que le violon pouvait, à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, déjà rivaliser avec le cornet. Quant à FRESCOBALDI, contemporain de MONTEVERDI, il apporte la légèreté aventurière de l'esprit vénitien à ses deux madrigaux où voix et violon se mêlent

amoureusement.

Que resterait-il du XVII<sup>e</sup> siècle sans les basses de chaconne qui ont inspiré les plus belles pages de cette époque? Nicola MATTEIS, virtuose italien installé à Londres au temps de PURCELL, semble vouloir montrer tout ce qu'on peut faire avec un violon sur une basse obstinée de quelques notes. La violoniste Yolaine WUCHER partage cette brillante démonstration avec une copie d'un Guarnerius de 1743 récemment sortie de l'atelier de Philippe POISSONNIEZ. La viole à sept cordes dont joue Nathalie CENTONZE est aussi une très belle copie signée du regretté Bernard PRUNIER qui s'est inspiré d'une viole de Colichon de 1693 du musée de Genève. La musique française de SAINTE-COLOMBE retrouve sur cet instrument toute sa majestueuse dimension, jusque dans la délicieuse pièce intitulée *La pianelle*, allusion à de soyeuses pantoufles qui ne traînaient pas les savates! La vaste tessiture due à l'ajout par SAINTE-

COLOMBE d'une septième corde donne l'illusion, bien maîtrisée par Nathalie CENTONZE, d'entendre deux violes qui jouent de concert. À cette époque, le madrigal se phrasé expressif et ornementation discrète viennent alors ajouter à l'émotion qu'exprime aussi en français dans les airs de cour que

compose Michel LAMBERT, beau-père de LULLY. La diction impeccable de Claire DELGADO redonne à chaque mot son plein sens, et c'est avec distinction et éloquence qu'elle invite à mourir de plaisir... Le clavecin que touche Marine RUHIER-BALESTRIERI appartient à la Maison de la Musique de Meylan. Ce clavecin de type français à double-clavier, signé DUCORNET, est probablement un des meilleurs disponibles dans la région grenobloise. Il coopère avec bonheur avec sa jeune interprète dans deux pièces du violiste Antoine FORQUERAY, transcrites pour clavecin par son fils Jean-Baptiste. Si l'on retrouve toute la fougue diabolique du violiste sur les claviers, notamment dans le jeu des basses, c'est peut-être que Marine a été tôt bercée par sa mère Nathalie CENTONZE qui lui jouait les pièces de caractère de FORQUERAY le père.

Les airs d'opéra de HANDEL restent proches de l'esprit madrigalesque, leurs mélodies exprimant au plus près les sentiments contenus dans des paroles souvent assez poétiques. Dans deux extraits célèbres de *Rinaldo* (1711), Claire DELGADO montre le même sens de la déploration que dans la première pièce du programme: phrasé expressif et ornementation discrète viennent alors ajouter à l'émotion qu'exprime aussi en français dans les airs de cour que

Gilles Mathivet



© Dominique Urschfeld - Ville de Meylan